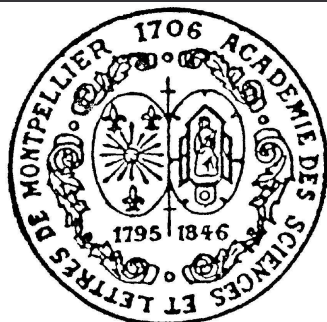


LES JOUETS DES ENFANTS DE FRANCE

par Claude LAMBOLEY



ACADEMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER

Séance du 29/03/2004

Conférence 3862, Bull.35, 105-119 (2005)

Depuis un siècle, les jouets anciens sont l'objet d'un engouement des collectionneurs et l'attrait de nombreux musées, tout particulièrement en Allemagne. Des thèses, des livres, des colloques, des expositions leur sont consacrés régulièrement.

Parmi ceux-ci, une place à part doit être réservée à ceux qui ont distrait les héritiers de la Couronne de France. Témoins touchants de l'amour que leur portaient leurs augustes parents et, parfois, cadeaux de prestige en hommage au Roi leur père, ces jouets nous intéressent par leur préciosité et par le fait qu'ils sont l'expression la plus achevée des qualités artisanales, techniques ou artistiques de leur époque. Ils nous apportent, aussi, un éclairage instructif sur les mœurs et les conceptions éducatives en usage.

Deux événements récents nous ont conduit à les évoquer. D'une part, une thèse de doctorat d'Etat, *Le jouet dans la France d'Ancien Régime*, soutenue en 1999 par Michel Manson, ancien conservateur du Musée National de l'Education et publiée en 2001 sous le titre *Jouets de toujours*¹; d'autre part, une exposition récente, au château de la Malmaison, qui avait pour thème *Jouets de Princes. 1770-1870*².

Dans une première partie, nous évoquerons ces jouets donnés pour l'amusement des princes, en essayant d'en faire un inventaire, forcément incomplet, et en cherchant à mieux connaître quels en étaient les fabricants et les fournisseurs.

Dans une seconde partie, nous nous pencherons sur le rôle éducatif qu'ont pu avoir ces jouets, en distinguant les conceptions éducatives de la France d'Ancien Régime, et celles de la France moderne du XIX^e siècle.

DES JOUETS POUR L'AMUSEMENT DES PRINCES DE FRANCE.

ESSAI D'INVENTAIRE

Vestiges précieux des nombreux princes à qui ils étaient destinés, on pourrait s'attendre à retrouver nombre de ces jouets dans les collections publiques ou privées. Il n'en est rien. Seuls quelques rares rescapés de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle sont parvenus intacts. Pour en faire un inventaire, forcément incomplet, on peut s'adresser à trois sources de renseignement : l'iconographie, les archives et les témoignages écrits, enfin les collections privées ou publiques.

Les sources iconographiques

Alors que la représentation iconographique des jouets est fréquente à l'époque antique, toute allusion aux jouets disparaît avec les invasions barbares, au V^e siècle de notre ère. Ce n'est qu'aux XIV^e et XV^e siècles, que la représentation des jouets fait son apparition dans les enluminures ³. Pourtant, soit que le jouet est seulement considéré comme une niaiserie de l'enfance, soit que la représentation des jouets n'a, dans ces temps lointains, qu'une valeur de symbole ou de métaphore, soit enfin, que le portrait d'enfant n'est pas encore une tradition bien établie, il faut attendre le XVI^e siècle pour avoir le premier portrait d'un enfant royal, avec la gravure de James Blamé représentant la fille d'Henri IV, peu de temps après sa naissance, posant en robe à panier, un hochet dans la main ⁴. Quelques années plus tard, une gravure montre le Dauphin, futur Louis XIII, âgé d'un an, tenant également un hochet ⁵. Dans la France de l'Ancien Régime, on peut encore signaler un tableau de François Hubert-Descourt, *Enfant de France au berceau* ⁶, avec une poupée allongée en premier plan, une gravure de Coypel, *Les jeux de l'enfance*, où figurent le jeune Louis-Philippe, âgé de deux ans et sa sœur Louise-Marie tenant une poupée (1777) ⁷, ou un portrait du futur Louis XVII, une émigrette à la main.

Cependant, dans la France de l'Ancien Régime, ces portraits restent conventionnels et nous renseignent mal sur les jouets qu'utilisaient les enfants royaux. Il en est tout autrement sous l'Empire ou la Restauration. L'attention que porte l'Empereur pour ses neveux et nièces est évidente dans un tableau de Louis Ducis. Il y est figuré, entouré de ces enfants, dont le futur Napoléon III, sur ses genoux, au milieu de jouets : brouette, poupée, soldats, canon... L'intention politique est évidente certes, mais cela témoigne bien de la place toute nouvelle des enfants et des jouets dans la vie sociale et familiale. Une gravure de Louis Charles Ruotte, d'après John Condé, vulgarise, sous le titre de *la première course de l'enfance*, le roi de Rome caracolant joyeusement sur un cheval à bascule ⁸. L'affection de Napoléon pour son fils est manifeste dans une lithographie intimiste de J.F. Leybold et J. Rauch, le montrant avec le roi de Rome, jouant avec des soldats de plomb dressés sur une carte d'état major, tandis qu'au sol on remarque une balle et un canon de bronze ⁹.

Pendant la Restauration, les portraits de princes se multiplient : le prince de Joinville en uniforme de cavalier, la main appuyée sur une maquette de bateau, par A.J. Dubois-Drahonet ¹⁰, le duc de Chartres tenant un cerceau, par Horace Vernet ¹¹, le duc de Bordeaux en uniforme et sa sœur, Mademoiselle d'Artois, tenant un cerceau par A.J. Dubois-Drahonet ¹² ou les princes d'Aumale et de Joinville jouant dans le parc de Neuilly vers 1830¹³.

Au second Empire, le prince impérial, objet de toutes les attentions de sa mère, est souvent représenté, bébé se promenant en voiture à chèvres ¹⁴, ou plus grand en tenue de vènerie ¹⁵. Des gravures du Monde illustré révèlent qu'il possédait les jouets les plus modernes de l'époque : un chemin de fer mécanique dans le parc de Saint-Cloud ¹⁶ ou un tricycle ¹⁷ dans le jardin des Tuileries.

Ces représentations iconographiques nous laissent cependant sur notre faim, car elles ne nous révèlent ni les circonstances dans lesquelles ces jouets ont été offerts, ni les relations affectives qui pouvaient exister entre enfants et parents ou entre les petits princes et leurs jouets. Il en est tout autrement dans les sources archivistiques.

Les sources écrites

Les livres de comptes et les inventaires nous permettent de connaître l'existence de quelques rares jouets précieux, en or, en argent ou en vermeil, offerts aux enfants royaux. Les plus anciens sont probablement ce beau sifflet d'or donné en cadeau au fils aîné de Louis Ier d'Anjou ¹⁸, ce moulinet en or de la petite Isabelle de France en 1390 ¹⁹ ou ce fragile hochet de Jehanne de France en 1391 ²⁰.

Mais le document le plus passionnant concernant l'enfance d'un prince est sans conteste le Journal de Jean Héroard, médecin du futur Louis XIII, tenu scrupuleusement du jour de sa naissance, le 27 septembre 1601, jusqu'à l'âge de 27 ans ²¹.

C'est l'écrit d'un homme attentif aux faits et gestes du dauphin, vaste catalogue où les jouets de luxe voisinent avec les *affiquets*, selon le terme de l'époque, les plus humbles. Les premiers jouets soulignés par le médecin sont les hochets, destinés à favoriser la sortie de la première dentition. Les premières figurines avec lesquelles il joue sont des précieuses pièces d'un jeu d'échec en argent, qu'il anime au gré de sa fantaisie, comme une armée, entre deux ans et demi et quatre ans.

Il joue aussi à la poupée avec des figurines de poterie, appelées marmousets. Elles représentent la Reine, Monsieur et Mademoiselle de Guise et Madame de Guiercheville. Il les promène en carrosse ou les habille en religieux, imitant les gestes pour servir la messe. Un ménage en plomb, offert par sa remueuse, fait alors office d'encensoir et de calice.

Mais très vite son goût le porte aux jeux militaires. Il met alors en ordre de bataille ses marmousets et simule des revues et des batailles. Il possède également une petite galère équipée dans laquelle il dispose des marins de *carte*, un cheval et un chariot avec des personnages. Certains sont des jouets mécaniques que l'horloger doit souvent réparer.

Louis possède aussi de nombreuses figurines animales en verre de Nevers ou en faïence ou porcelaine : petits chiens, chevaux, mulets, poules, béliers, taureaux, rossignol en forme de sifflet, lions ou chevaux marins.

Dès l'âge de trois ans et demi, de nombreux petits ménages en argent, en plomb ou en poterie, deviennent son amusement préféré. Ils lui sont offerts par la Reine ou les jeunes femmes de son entourage. Le cheval-bâton est la première monture du Dauphin. Il possède, en outre, des petits chariots en osier ou des petits carrosses pour le promener. A côté de ces jouets modestes, le Dauphin possède des jouets de luxe tel ce *navire d'argent doré, sur roues, allant au vent à la hollandaise* que lui offre Marguerite de Navarre.

Le futur Louis XIII était donc un enfant gâté et grâce à Héroard nous pouvons parfaitement imaginer sa vie d'enfant. Il en est tout autrement de l'enfance de Louis XIV. On est, en revanche, mieux renseigné sur l'enfance du Grand Dauphin, fils du Roi Soleil, qui se verra offrir des jouets prestigieux, commandés spécialement en Allemagne par Colbert : pièces d'artillerie, figures d'hommes et de chevaux, fabriqués à Augsbourg ou Nuremberg. C'est une extraordinaire armée de plusieurs centaines de soldats de 10 centimètres de haut qui exécutent toutes sortes de manoeuvres grâce à un mécanisme ingénieux réalisé par l'orfèvre Johann Jakob Wolrab et les horlogers Hans et Gottfried Hautsch.²² Par ailleurs, une armée de carton est commandée par Bossuet, pour la somme de 30 000 livres, au peintre Henri de Gissey pour l'instruction du petit prince. Un inventaire du mobilier de la Couronne mentionne en outre *un petit ménage de poupée... quatre petits flambeaux de deux pouces de haut et un rouet, cinq chaises, un fauteuil et une table à huit pans, quatre petits colimaçons et deux coquetiers, dix petits paniers façonnés de plusieurs formes*²³. Tous ces jouets ont disparu depuis.

A l'époque moderne, de nombreux documents nous renseignent sur la vie des petits princes. Les jouets qu'ils possèdent sont innombrables : soldats, petits chevaux, poupées, jeux de patience, véhicules, armes miniatures, offerts à l'occasion d'étrennes, d'anniversaires ou de fêtes. Il s'agit parfois de cadeaux de prestige destinés surtout à être regardés tels cet éléphant de peau fabriqué en 1710 par le relieur Michel Padeloup pour Louis XV, offert par la ville de Paris et qui se trouve actuellement dans un musée allemand, ou ce jeu du Trocadéro, *joujou*²⁴ donné par le duc de Bordeaux au duc de Maillé pour célébrer la prise du fort en 1823, visible au musée des Arts décoratifs de Bordeaux ainsi que ce canon donné au prince impérial par l'empereur de Chine. Un voyage, une promenade sont souvent prétexte à l'achat d'une poupée, ou d'un polichinelle. Les petits princes ont en effet à leur disposition une certaine somme d'argent pour l'aumône ou pour leur plaisir. Les mémoires de l'époque sont riches de renseignements et d'anecdotes.

C'est ainsi que, cédant aux pleurs de Madame Royale qui a vu chez un marchand une magnifique poupée dont le prix avait paru excessif aux sous-gouvernantes, Marie-Antoinette

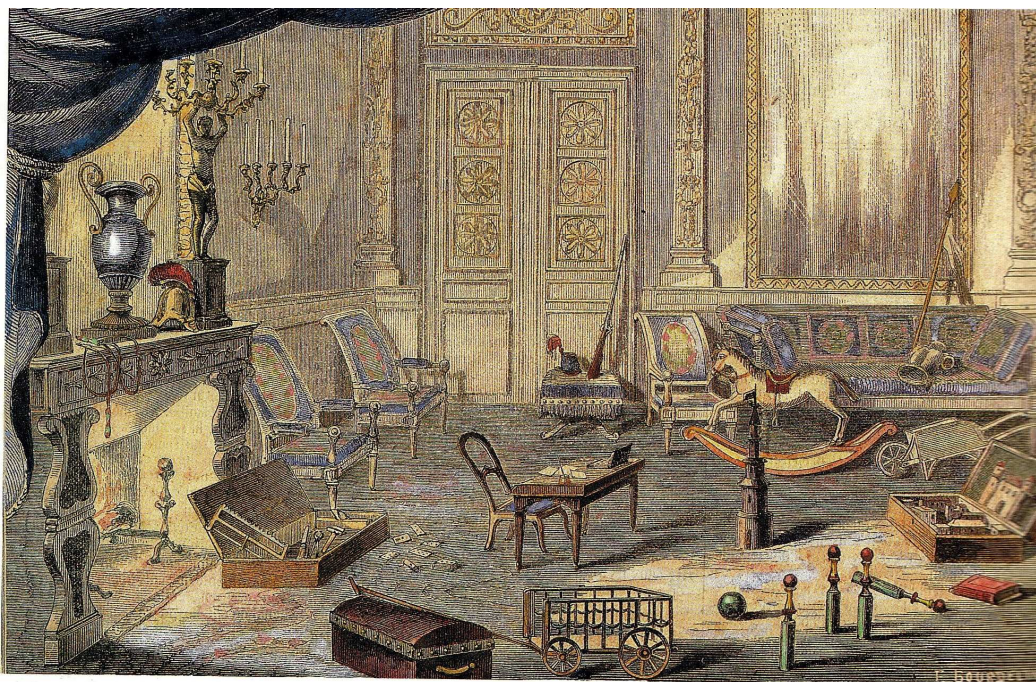
fait un jour le nécessaire pour l'achat de *Madame la Comtesse Miranda*²⁵. On apprend aussi, que *l'un des plus grand plaisir (du Dauphin) était de faire tirer des petits canons dans son jardin et commander le feu, sabre à la main*²⁶. Au Temple, Louis Charles reçoit le 6 septembre 1792 *un bilboquet, deux baguenaudiers, un beau damier et un solitaire provenant de la boutique du Singe Vert*. Même après l'exécution de ses parents, dans sa prison du Temple, Louis XVII se voit offrir un petit billard et une imprimerie²⁷.

De nombreux témoignages racontent combien le roi de Rome était choyé pendant les trois premières années de sa vie. Dès sa naissance, il reçoit des hochets en corail ou en cristal avec des grelots. A huit mois, on lui offre un jeu de quilles en bois, un ménage en buis de quatre-vingt dix pièces, des totons, un mouton recouvert de laine, muni de roulettes de cuivre. A son premier anniversaire il est comblé par une toupie, un lancier polonais, un tambour monté en argent, un chinois habillé, un jeu de l'oie, un petit oiseau chanteur dans une boîte en écaille. Lors des étrennes de 1812, la princesse Caroline lui fait cadeau d'une calèche attelée de deux mérinos dressés par les frères Franconi²⁸. Pour ses trois ans, l'impératrice commande une grande boîte de soldats d'étain, comprenant cinq régiments de cavalerie et cinq d'infanterie. En mai 1812, Marie Louise lui rapporte de voyage une poupée en peau, des balles de velours, un cheval à bascule, des jouets aimantés. Le jeune prince devra se séparer de tous ces jouets lors de l'abdication de son père.

Le duc de Bordeaux et Mademoiselle d'Artois, enfants orphelins du duc de Berry, seront pris en charge par Louis XVIII et leur grand-père Charles X. Ils reçoivent du roi, à l'occasion d'étrennes, un joueur d'orgue, un polichinelle mécanique, un atelier de tourneur, un grand char de triomphe, une boutique de marchand de pains d'épice, une lanterne magique. En 1828, les documents signalent des cadeaux de Charles X : *une corbeille élégante garnie d'un jeu de bague, d'une boîte à dessin très grande et très riche en bois d'érable satiné, ornée d'une couronne de prince royal et de la lettre H*²⁹. Leur mère, entre 1817 et 1829 achète des poupées et tout un mobilier en citronnier. Madame Gontaut, gouvernante, se souvient d'un jouet mécanique *représentant une mer orageuse en or et argent, couverte de petits vaisseaux qui, par un ressort, s'agitent, se mettent en mouvement et des airs charmant se font entendre*.³⁰

Le 15 juillet 1830, peu de temps avant la révolution, pour la Saint Henri, une fête est organisée dans le parc de Saint-Cloud : *à une heure et demi, le duc de Bordeaux et Mademoiselle, accompagnés de cinquante enfants inscrits à la fête, arrivent dans le parc de Saint-Cloud...il y avait une boutique richement pourvue de jouets, tous royalement payés d'avance que se partageaient les enfants avec des cris de bonheur*³¹.

Le Prince Impérial, choyé par ses parents, passera son enfance au Tuileries, à Saint-Cloud, à Compiègne, où ses appartements son dotés d'une salle de jeux pleine de jouets et à Biarritz.



*Le salon du prince impérial à Compiègne
(Le Monde illustré eu 26 novembre 1859)*

On lui offre, pour ses étrennes, des pantins, des quilles, des boîtes de construction, des soldats, des tambours, une lanterne magique... Il fait du vélocipède aux Tuileries, joue au train mécanique à Saint-Cloud, *sa locomotive, qui fait 50 cm de large est pourvue de roues qui sont mues par la force d'un ressort intérieur qu'on monte à volonté*, précise le Monde Illustré du 8 octobre 1859. Il possède à Compiègne un magnifique trois-mâts.

Malgré tout l'intérêt de ces témoignages écrits, rien ne peut remplacer la présence réelle de ces objets. Malheureusement, ils ont difficilement traversé les siècles. Seul un petit nombre d'entre eux est visible dans des collections privées ou publiques.

Collections privées et publiques

Il n'existe pas en France de témoignages aussi complets que la collection des 132 poupées de la Reine Victoria ou que la maison de poupée de la Reine Mary au château de Windsor.

Cependant, dans les collections publiques, Claudette Joannis ³² a répertorié une quarantaine de jouets, pièces uniques ou ensemble. Le plus ancien est une armure de poupée datant du quinzième siècle exposée au Musée de l'Armée, les plus récents ont appartenu au prince Impérial. A côté d'objets somptueux dont on peut discuter la nature, comme cet intérieur de cuisine en bronze doré, ciselé par Caffieri, garni d'instruments de cuisine et surmonté d'une horloge avec au centre un personnage en porcelaine, donné en cadeau au futur Louis XV et conservé à l'Ermitage, il faut noter des objets plus modestes, comme le totou offert à Louis XVII et conservé par les descendants de la marquise de Tourzel,

gouvernante du Dauphin, ou le jeu du roi de Rome fait de figurines dorées à la feuille, réalisées par Odiot. Récemment, dans l'exposition consacrée au jouets princiers à la Malmaison, on pouvait voir nombre de ces jouets : l'émigrette de Louis XVII dans son étui, le jeu de loto du Dauphin, sa charrette avec sa fourragère au Temple, sa voiture à chèvre, les hochets, le jeu de dominos, la trompette et le tambour du roi de Rome, le service à déjeuner du prince Napoléon, fils de Jérôme, la calèche du duc de Bordeaux, le jeu de construction du prince d'Orléans réalisé par Percier et Fontaine, le cheval mécanique du prince impérial...

LES FOURNISSEURS DES ENFANTS ROYAUX

Dans l'ancienne France

Dans les temps les plus anciens, il n'y avait pas d'artisans spécialisés dans la confection des jouets. Ceux-ci étaient fabriqués à la commande par des orfèvres, des ébénistes, des couturiers, des menuisiers, des charpentiers, des ébénistes ou des tourneurs sur bois. Grâce à leur savoir-faire, certains d'entre eux travaillaient pour la Cour, tel ce verrier à qui le futur Henri II passe commande, en 1543, d'un *petit ménasge de verre* pour Diane, sa fille naturelle³³. Les Livres de comptes évoquent certains d'entre eux, comme Allebret, orfèvre du comte de Flandres, chargé pour le prix de 9 francs, en 1376, de la façon de *petites escuelles et plats d'argent pour ébastre Mademoiselle Marguerite*³⁴; ou Jehan Duvivier, orfèvre du roi Charles VI, prié de réparer le moulinet d'or de la petite Isabelle de France, en 1390, et les hochets de Jehanne de France, en 1391³⁵.

Au XV^e siècle, des professions commencent à se spécialiser : les bimbetotiers font des dinettes de plomb et d'étain, les tabletiers réalisent des jeux et des jouets d'adresse, les tourneurs sur bois associés aux vanniers ont le droit, à Paris, de vendre *berceaulx, serceaulx, fluttes, chiffles, billes, billards*. Les artisans ne pouvant vendre que leur propre production, les merciers deviennent les intermédiaires obligés, proposant une grande variété de jouets.

Au XVI^e siècle, il est fait mention, la première fois en 1501, en plus des artisans cités plus haut, des puppetiers *faiseurs et enjoliveurs de poupées*³⁶. A l'origine, c'étaient des stucateurs d'art, habiles dans le moulage, ce qui les amena à la fabrication des poupées et des ménages inspirés de ceux fabriqués par les bimbetotiers miroitiers. Il s'ensuit une concurrence, exacerbée par le fait que ces derniers sont organisés en métiers jurés, alors que les premiers exercent un métier libre. Progressivement et probablement du fait de leur petit nombre, les puppetiers seront absorbés par les bimbetotiers dans le courant du XVII^e siècle.

Entre 1600 et 1700, environ 200 bimbetotiers seront répertoriés dans Paris, regroupés dans le quartier de la rue Saint-Denis. Il est cependant impossible de distinguer parmi eux ceux qui sont spécialisés dans la fabrication des jouets. On peut simplement estimer que l'ensemble des artisans du jouet : bimbetotiers, tourneurs et tabletiers, patenostriers ou orfèvres représentent 0,5 à 1% des maîtres, tous métiers confondus.

Leur renommée s'étend hors de France, aussi reçoivent-ils commande de jouets de luxe pour les Cours étrangères. Ainsi, en 1572, Claude de France commande, pour la fille de la duchesse de Bavière qui vient de naître, à l'orfèvre Hottemann des *poupées non trop grandes et jusques à quatre et six, des mieux habillées que vous pourrez trouver et un petit ménasge d'argent pour enfant tout complet*³⁷.

En province, il existe d'autres centres de fabrication du jouet, plus ou moins bien connus. Ainsi Nevers, sous Henri IV, est un centre de production d'émaux, de poterie et de verrerie, sous forme de figurines animales ou humaines en verre filé et Héroard nous apprend que son épouse a offert au dauphin *des petits chiens et autres animaux faicts à Nevers*. Saint-Germain est renommée pour ses verriers qui fabriquent de la vaisselle de poupée. Dieppe est célèbre pour ses jouets de luxe en ivoire. Madame Héroard en rapporte un sifflet pour le dauphin en 1608.

L'Allemagne fournit beaucoup de jouets modestes en bois, mais aussi des jouets de luxe, telle cette cabine aux multiples personnages actionnés par l'eau et le sable dont parle Héroard.

En même temps que les fabricants sont mieux identifiés, le négoce est mieux connu. Déjà signalés au XV^e siècle, c'est au XVI^e siècle que, pour la première fois, il est fait mention dans des gravures, *des menus merciers*, vendeur de jouets³⁸. Ce sont des colporteurs, courant les pèlerinages ou allant de foire en foire, dont les plus renommées sont, à Paris, la foire Saint-Denis, la foire Saint-Germain ou la foire Saint-Laurent. C'est à l'un d'entre eux que le futur Louis XIII achète, en 1605, des petites boîtes de personnages ou d'animaux fabriqués à Nuremberg³⁹. Ces colporteurs sont concurrencés par les merciers parisiens tenant boutique dans la Galerie du Palais de Justice. Le jeune Louis y achète, en 1607, *un carrosse qui marche à ressort*⁴⁰.

A la fin du XVII^e siècle, la demande croissante en jouets et leur diversité conduisent à l'éclatement des corporations. Les marchands merciers, en s'adressant directement aux fabricants, confortent leur quasi-monopole d'intermédiaires incontournables. Désormais, le jouet occupe une place croissante dans la vie quotidienne. Au XVIII^e siècle, on estime par millions les articles vendus chaque année dans des magasins spécialisés comme le *Singe vert*, rue des Arcis, le *Singe violet* de Biennais ou surtout la *Chaise Royale*, chez Juhel, fournisseur des Enfants de France.



*Acrobates-Théâtres enfantins & pièces mécaniques
Album d'un fabricant de jouets à la fin du XVIII^e siècle
(D'après H.R. D'Allemagne)*

Dans la France moderne

Avec l'abolition des privilèges et la disparition des corporations, les métiers du jouet vont s'afficher officiellement et se multiplier. Michel Manson évalue à trente cinq les marchands de jouets ayant commencé leur activité entre 1740 et 1789. Ce nombre passe à cent quarante et un entre 1790 et 1815, deux cent six sous la Restauration, deux cent quarante sous la monarchie de juillet et cent cinquante sept nouveaux entre 1849 et 1855.⁴¹

Désormais, les beaux jouets se trouvent dans les passages couverts de la capitale qui viennent d'être construits : passage Feydeau, passage du Caire, passage des Panoramas ou Galerie Veyrot-Dodat. Le quartier de la rue Saint-Denis est le lieu privilégié des négociants de jouets en gros et des gros merciers. Rue Saint-Honoré, se trouvent les magasins réservés à la clientèle aisée. Si les échoppes, près du Pont-neuf, ont disparu, au moment des fêtes de fin d'année, des marchands s'installent sur les boulevards, vendant dans des baraques ou sur les trottoirs des jouets de quatre sous. Vers 1850, naissent les grands magasins qui vont assurer la vente des jouets à grande échelle. Désormais, des catalogues édités au moment des Etrences, permettent une vente par correspondance dans la France entière. Progressivement, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, on passe de l'ère artisanale à l'ère industrielle avec les Expositions Universelles qui drainent une clientèle venant de toute l'Europe et même du Monde.

Les familles royales et princières, quant à elles, se servent toujours dans des magasins de luxe spécialisés dont certains, comme Juhel, ont franchi la tourmente révolutionnaire.

L'impératrice Joséphine est cliente de Mittou. Sous la Restauration, la duchesse de Berry se sert au « Polichinelle Vampire », dont parle Balzac. Le *Petit Dunkerque*, rue de Richelieu, reçoit souvent la visite de la Reine Marie-Amélie. Auguste Giroux est renommé pour ses jouets scientifiques. Le *Nain bleu* est le seul à survivre de nos jours. Quelques factures donnent un aperçu du coût de ses jouets, telles celles de Joséphine pour l'achat, en 1807, d'un montant de 1 697,53 francs, ou en 1809, d'un montant de 5 113,07 francs⁴². La duchesse de Berry achète au *Polichinelle Vampire* une poupée de 40 francs. Un automate danseur, qualifié de royal est vendu 1 800 francs par Giroux.

DES JOUETS POUR L'ÉDUCATION DES PRINCES DE FRANCE

Les jouets princiers nous apparaissent donc comme des témoins précieux du savoir faire des artisans d'antan. Ont-ils contribué à faire prendre conscience du rôle des jouets dans l'éducation des enfants ? Pour le savoir, il faut se tourner vers les écrits des pédagogues dont les ouvrages étaient destinés à l'éducation des princes.

L'ÉDUCATION SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Ce n'est que très lentement que les jeux et les jouets seront admis comme moyens d'éducation. D'ailleurs, il faut attendre le milieu du XVI^e siècle pour que le mot apparaisse et le début du XVII^e siècle pour que celui-ci entre dans les dictionnaires.

Ce n'est qu'au XV^eme siècle, en Italie, que des pédagogues commencent à s'intéresser à l'éducation de l'enfant, dans des ouvrages destinés aux princes. A cette époque le regard porté sur les jouets, comme moyen d'éducation, est loin d'être favorable. Au début du siècle, le dominicain Giovanni Dominici, s'il admet que les enfants aiment les jeux, n'en recommande pas moins de les élever dans l'austérité⁴³. Quelques trente ans plus tard, Léon Battista Alberti, dans un ouvrage sur la famille, recommande aux parents de regarder jouer leurs enfants, ceci pouvant donner une indication sur leurs tendances naturelles et, de ce fait, mieux les diriger. Le futur Pie II, en 1450, dans une lettre au roi de Hongrie, explique que les exercices physiques sont nécessaires pour la santé des enfants. Plus tard, Mafféo Végio, de Lodi, enseigne que les enfants doivent avoir la liberté de jouer avant l'âge de cinq ans. Il est, alors, surtout question de jeux physiques tels que la lutte ou la pratique du ballon destinés à fortifier l'enfant. C'est ce dont témoignent, par exemple, les entrevous du plafond de la demeure des Piollenc, de Pont-Saint-Esprit, bien étudié par Ch. de Mérindol⁴⁴.

Au XVI^e siècle, les jouets entrent discrètement dans la pédagogie⁴⁵. Déjà, Rabelais avait suggéré dans sa célèbre liste de Gargantua, chapitre 22, le rôle éducatif du cheval de bois et du cheval-bâton pour que l'illustre enfant soit *toute sa vie fait bon chevaulcheur*. C'est, selon Héroard, la première monture du Dauphin. Les jouets sont désormais mis en scène dans des *dialogues scolaires* rédigés par Erasme⁴⁶, Mathurin Cordier ou Juan Luis Vivés⁴⁷. A la fin du siècle, Montaigne intervient dans le débat⁴⁸. Même si ces auteurs, qui citent de nombreux

jeux d'adresse et recensent de nombreux jouets, ne proposent pas de réflexion générale sur le rôle pédagogique de ces derniers, le fait qu'ils en parlent est une reconnaissance que ceux-ci font partie de l'univers des enfants. D'ailleurs l'iconographie des jouets et des jeux s'enrichit avec le tableau *Les jeux d'enfants* de Breughel ⁴⁹, ou des albums de gravures qui décrivent les jeux et jouets des enfants, tel celui de Guillaume Le Bé paru en 1587⁵⁰, ou celui de Stella paru en 1657⁵¹. Ces séries d'images sont précieuses car elles constituent un regard particulier sur l'enfance et ses jeux et concourent à nous donner une certaine vision de l'enfance de l'époque et de l'artiste.

Au XVII^e siècle, les traités d'éducation des princes expriment encore des conceptions très contrastées sur le rôle pédagogique des jouets. Si les disciples de saint Augustin perçoivent l'enfance comme marquée par le péché originel, les jansénistes prônent une pédagogie de la douceur avec cependant une place très modeste accordée aux jouets. Ainsi Jacqueline Pascal, décrite dans sa jeunesse comme jouant souvent à la poupée et en charge plus tard des jeunes postulantes à Port-Royal, autorise les plus petites à jouer, en récompense de leur bon travail. La pédagogie janséniste recommande, en effet, que la journée d'étude soit entrecoupée par des récréations où les enfants s'adonneraient aux jeux de société, au billard, voire aux jeux de guerre. Ainsi construit-on, pour le jeune Louis XIV, un fort en réduction pour jouer à la guerre et en apprendre tout l'art. Mais les jouets, sauf la poupée, sont considérés, quant à eux, comme des dépenses inutiles et contraires à la charité⁵².

A l'opposé de ces pédagogues timides, Jan Amos Komersky dit Comenius (1592-1670), moins connu en France qu'en Angleterre, fait figure de révolutionnaire. Ainsi écrit-il qu'il est utile que les enfants de quatre à cinq ans jouent avec des chevaux, des vaches ou des petits moutons en bois ou en plomb, des chariots, des tables ou des sièges afin de se distraire et de comprendre la réalité des choses ⁵³. C'est-ce à quoi joue le jeune fils d'Henri IV, selon le Journal d'Héroard. Comenius insiste aussi sur la vertu des jeux d'imitation. Le Grand Dauphin se voit, ainsi, offrir toute une armée de carton réalisée à la demande de Bossuet pour son instruction.

Avec Locke, en Angleterre, et son traducteur Pierre Coste, on assiste à la prise de conscience progressive du jouet. Dans son traité écrit pour l'éducation des enfants de l'aristocratie (1693), Locke affirme que l'enfant doit posséder des jouets. Mais il reste cependant circonspect. Un seul jouet est permis à la fois pour des raisons de saine économie, de morale et de pédagogie. De ce fait l'éducateur doit veiller à ce que l'enfant apprenne à partager, et doit déconseiller *les bagatelles qu'on achète bien cher dans les Boutiques* et préconiser les jouets que l'enfant ou ses parents fabriquent. S'intéressant à la psychologie, il prend conscience que les désirs et la curiosité naturelle de l'enfant doivent être pris en compte mais détournés au profit d'un travail utile, présenté comme attrayant. Néanmoins, pour ce pédagogue, les jeux d'adresse et les jeux d'exercice sont ceux qui obtiennent, de préférence, le label de *jouets éducatifs* ⁵⁴.

Au XVIII^e siècle, le jouet est enfin admis comme auxiliaire pédagogique, plusieurs éducateurs s'intéressant à l'enfant et au *joujou*. En effet, l'expulsion des jésuites marque le terme d'une éducation traditionnelle. Diderot, dans l'une des *Lettres sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, analyse les réactions d'un petit enfant auquel sa nourrice retire ses jouets, il en déduit qu'elle contribue de ce fait à lui faire acquérir la notion de la durée des être absents, il recommande donc l'usage du jeu. Rousseau exprime, quant à lui, la plus grande méfiance vis-à-vis du jouet. Si, dans *La Nouvelle Héloïse*, il utilise un tambour pour apprendre le sens de la justice, dans *Emile*, il conseille de remplacer le hochet, qui facilite la sortie des premières dents, par un bâton de réglisse. Il lui paraît préférable que l'enfant s'adonne aux jeux d'adresse et en matière de jouets, Rousseau conseille chez les garçons le toton, auquel s'adonne le jeune Louis XVII, comme moyen de comprendre la cosmographie, et chez les filles la poupée.

Si l'abbé Nollet, maître de physique des Enfants de France, avait déjà ouvert la voie en utilisant des jouets scientifiques, telle l'imprimerie que reçoit Louis XVII au Temple, avec Madame de Genlis, gouvernante des filles du duc d'Orléans, le jouet est enfin reconnu comme moyen éducatif essentiel. Ainsi, se sert-elle d'une lanterne magique pour l'initiation de l'Histoire, de châteaux de cartes pour donner une idée de l'architecture. Ainsi invente-t-elle des jeux éducatifs, des jeux de construction, des jeux de maquettes de navire et fait-elle réaliser un ensemble de modèles réduits représentant tous les arts et métiers et réalisées d'après les planches de l'*Encyclopédie*. Il s'agit là de véritables jouets, au total treize maquettes sur le modèle des maisons de poupée, appliqués au monde des techniques, l'observation étant l'un des principes fondamentaux de la gouvernante. Un tel principe guidera le comte d'Artois dans son souci d'intéresser ses enfants aux populations exotiques et aux phénomènes naturels en faisant aménager, à Versailles, un cabinet d'histoire naturelle⁵⁵.

Un pas de plus est franchi avec le pasteur Oberlin (1740-1826), ami de l'abbé Grégoire. Les jouets entrent dans la classe, non seulement des jouets proposés dans un but d'enseignement comme les jouets d'optique et les jouets scientifiques, mais aussi des jouets conseillés, *quand le zèle des élèves commençait à ralentir*, comme des moulins à vent, des mangeoires pour les oies, un acrobate chinois fonctionnant au mercure, un carrosse peint, une poupée en bois tourné avec une dinette miniature ou des soldats en étain⁵⁶. Ce n'est donc qu'au moment de la Révolution française que le jouet acquiert, pour certains esprits éclairés, une valeur pédagogique reconnue. Une exceptionnelle sphère céleste réalisée par l'horloger Lemaire, en 1788, à la demande du comte d'Artois pour ses enfants, en est encore le témoignage visible dans les collections du château de la Malmaison,

L'ÉDUCATION DANS LA FRANCE MONARCHIQUE MODERNE

Avec la Révolution et l'Empire l'instruction publique sera l'une des innovations majeures introduites en matière d'enseignement. Ceci eut pour conséquence, après le rétablissement du système monarchique, en 1804, d'induire une réflexion sur les principes de

l'éducation des Enfants de France, étant entendu qu'un prince héritier du trône ne pouvait être assimilé à un vulgaire élève. La réponse fut différente selon les divers régimes monarchiques qui devaient se succéder jusqu'en 1870, et le jouet, en tant qu'outil pédagogique, fut inégalement admis.

Dès son plus jeune âge, confié à Madame de Montesquiou, sa gouvernante, avec l'aval de Napoléon influencé et conseillé par Madame de Genlis, le roi de Rome disposera de jouets destinés à l'initier à son futur métier militaire : figurines en ronde bosse dorées à la feuille par Odier, soldats en carton ou en bois finement exécutés, trompettes, tambours, sabres, épées, baudrier ou petits canons. Pour apprendre les rudiments de la lecture, il utilisera le *Quadrille des enfants* de l'abbé Berthaud, composé d'un petit livre illustré et de deux petites boîtes de fiches peintes d'images et de légendes⁵⁷.

Sous la Restauration, on en revient aux principes éducatifs de l'Ancien Régime. En 1820, l'éducation du duc de Bordeaux, *l'Enfant du Miracle*, est confiée à la comtesse de Gontaut. Bien qu'il soit gâté en jouets par son grand-père, celle-ci récusera l'enseignement par le jeu, déclarant que *la méthode d'enseigner en s'amusant est de mode et me paraît superficielle ; ce n'est pas celle que j'ai cherchée*⁵⁸. De nombreux précepteurs, tous plus incompetents les uns que les autres, négligeront d'ailleurs toute instruction autre que religieuse ou morale.

Au temps de la monarchie de juillet, l'éducation des princes est empreinte de modernité, fruit d'une longue réflexion. Très novateur en la matière, Louis Philippe inscrit le duc de Chartres au collège Henri IV, ce dernier bénéficiant, cependant, d'un régime spécial. Il sera suivi de ses frères, les princes de Nemours, de Joinville, d'Aumale et de Montpensier. Ils furent soumis à une éducation plutôt spartiate et sportive : natation, escrime, équitation, complétant, avec une solide éducation artistique, un enseignement des matières fondamentales, telles que l'histoire, sous la direction de Michelet ou de Guizot. Bien que l'on soit bien informé sur la vie des enfants princiers grâce au journal de leur mère, Marie-Amélie, il est assez peu question, dans ces témoignages, de jouets que celle-ci achetait dans les magasins parisiens. Outre des albums de dessins ou d'aquarelles, il reste, en unique témoignage, un jeu de construction en bois, représentant une maison de la rue de Rivoli, visible au musée Carnavalet. Les princesses, quant à elles, furent préparées à devenir de bonnes épouses et de bonnes mères par des gouvernantes et des maîtres, dans la mesure où l'école publique n'existait pas pour les filles et où leur émancipation n'était pas d'actualité. Eurent-elles des poupées, des dinettes, des cadeaux moraux ou religieux ? On ne le sait.

Napoléon III chercha à suivre, en matière d'éducation, la voie tracée par son prédécesseur. Le premier précepteur du prince impérial fut un obscur professeur de collège, Francis Monnier, qui eut le mérite, malgré les critiques, de l'ouvrir à l'observation et susciter sa curiosité. L'enfant était entouré de jouets dont certains avaient une finalité éducative,

comme un vélocipède, un chemin de fer miniature ou un petit fort construit dans les jardins des Tuileries, des jeux de patience, des boîtes de construction, des soldats, des tambours, une lanterne magique. A l'âge de sept ans, date à laquelle les princes quittent les femmes pour être pris en charge par les hommes, il eut comme gouverneur, le général Frossard. L'empereur souhaitait donner une éducation militaire à son fils. L'éducation par les jouets n'était plus de mise. Pour des raisons de sécurité, l'enfant impérial travaillait dans le pavillon de Flore, où on lui avait aménagé un cabinet de travail et où se rendaient, chaque jour, ses professeurs. Malgré les efforts de ces derniers, l'enfant demeura rétif, et lorsqu'il dût suivre ses parents en exil, il restait peu réceptif à l'enseignement qui lui avait été dispensé.

Enfants d'exception, les princes de France possédèrent, de tout temps, des jouets d'exception, cadeaux d'anniversaire ou d'étrennes, cadeaux de prestige plutôt destinés à être regardés. On leur offrit aussi des jouets plus simples, donnés en récompense ou pour leur distraction. Leur inventaire ne pouvait être que parcellaire et incomplet, néanmoins suffisant pour attirer l'attention sur des objets longtemps considérés comme futiles et de ce fait négligés. On peut s'étonner que ces petits princes aient eu pour se distraire des jouets de petites filles, dinettes ou poupées, c'est oublier que jusqu'à sept ans, il étaient sous l'influence des femmes, nourrices, remueuses ou gouvernantes et qu'ils n'étaient pris en charge par leur gouverneurs qu'après cet âge⁵⁹. On peut être surpris de ne pas retrouver toutes les nouveautés proposées au XVIII^e siècle par les fabricants dans leurs catalogues⁶⁰: cerfs-volants, théâtre de carton, objets de prestidigitation, jouets de physique et d'optique, mais ce sont tous des objets fragiles et éphémères à jamais disparus. Quant aux jeux de société, si prisés à la Cour, peu ont traversé les siècles.

Objets caractéristiques des mœurs, de l'économie ou des techniques de leur temps, leur étude est une source précieuse de connaissance pour la fabrication et la commercialisation des jouets. Ils sont, également, les témoins des conceptions pédagogiques qui, au fil des siècles, les ont intégrés dans la construction de la personnalité de l'enfant. On peut cependant s'étonner qu'il ait fallu attendre plus d'un siècle pour que le jouet éducatif passe de la salle de jeux des princes, à la fin du XVIII^e siècle, à la salle de classe enfantine. N'avaient-ils pas déjà été adoptés par les familles, sous forme d'un enseignement parascolaire?

Jouets de rêve, souvent connus que par les archives, plus rarement par les collections publiques ou privées, ils font partie de notre patrimoine, témoins du prestige d'une France disparue.

REFERENCES

1. **M. MANSON** - Jouets de toujours. Fayard, 2001, 382 pp.,
2. **B. CHEVALLIER et coll.** – Jouets de princes. 1770-1870. Catalogue de l'exposition des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 2001, 192 pp.,
3. **M. MANSON** - op. cit., p.35,
4. BNF, Estampes, Oa 20 f^{os}, t.5, « *Pourtaict de Madame fille unique de Henry IV Roy de France et de Navarre* », par James Blamé, gravé et publié par Thomas de Leu, in **M. MANSON**, op. cit., p. 82,
5. **M. FOISIL** - L'Enfant Louis XIII. L'éducation d'un roi, 1601-1617, Paris, Perrin, 1996, Gravure reproduite sans référence, in **M. MANSON**, op. cit., p.100,
6. Collection Maillard-Norbert (Paris) in **M. MANSON**, op. cit., p. 285,
7. **Y. SJÖBERG**, inventaire du fond français de la BNF, XVIII^e siècle, t. XII, 1973, in **M. MANSON**, op. cit., p. 275,
8. **B.CHEVALLIER**, op. cit., p.16,
9. Johann Friedrich LEYBOLD et Joseph RAUCH, Napoléon. Cabinet. In **B.CHEVALLIER**, op. cit., p.118,
10. Alexandre Jean DUBOIS-DRAHONET ; *Portrait du prince de Joinville*, Naples, musée de Capodimonte, in **B. CHEVALLIER**, op. cit., p.21,
11. Horace VERNET. *Le duc de Chartres tenant un cerceau*, collection de madame la comtesse de Paris in **B. CHEVALLIER**, op. cit., p. 85,
12. Alexandre Jean DUBOIS-DRAHONET, *Le duc de Bordeaux et sa sœur, mademoiselle d'Artois à Bagatelle*, coll. part. in **B. CHEVALLIER**, op. cit., p.140,
13. Aquarelle anonyme, collection de madame la comtesse de Paris, in **B. CHEVALLIER**, op. cit., p.155,
14. BEQUET Frères, *Promenade de S.M. le Prince Impérial* 1857, lithographie aquarellée, Compiègne, musée national in **B. CHEVALLIER**, op. cit., p.176,
15. **B. MASSON**, *Portrait équestre du prince impérial en tenue de vénerie*. 1861 in **B. CHEVALLIER**, op. cit. p.167,
16. Le Monde illustré, 8 octobre 1859,
17. Le Monde illustré, 28 novembre 1868,
18. **H. MORANVILLE** - BNF, nouv. acq. fr., 6838, f^o 702 v^o, Inventaire de l'orfèvrerie et des bijoux de Louis Ier, duc d'Anjou, dans *Bibliothèque de l'Ecole de Chartres*, t. LXII, 1901, p.181-222. in **M. MANSON**, op. cit., p.40,
19. **V. GAY**, Glossaire archéologique du Moyen Age, de la Renaissance, s.v. Le moulinet, T. II, 1928 in **M. MANSON**, op. cit., p.40,
20. Le hochet de Jehanne dans Troisième compte royal de Ch. Poupart, f^o 79, in **M. MANSON**, op. cit., p.40,
21. **M. FOISIL**, Journal de Jean Héroard, médecin de Louis XIII, Paris, Fayard, 2 vol, 1989,
22. **H. SCHARZ** - Histoire de l'industrie et du commerce du jouet à Nuremberg, dans *Actes du 1er colloque européen du jouet et de l'enfance*, Lons le Saulnier, 1999, in **M. MANSON**, op. cit., p.121,
23. **H. R. D'ALLEMAGNE**, Histoire des jouets, Libr. Hachette et C^{ie}, s.d. (1902),
24. **BOIGNE (comtesse de)** Mémoires. Paris, 1971, le Règne de Louis XVI à 1820, t. I, in **B. CHEVALLIER**, op. cit., p.135,
25. **P. L. HANET-CLERY**, Mémoires de P. L. Hanet-Clery, ancien valet de chambre de madame Royale, aujourd'hui Dauphine et frère de Cléry, dernier valet de chambre de Louis XVI, 1776-1823. Paris, Alexis Eymery, 1825, t. I, p.103-104, in **B.CHEVALLIER**, op. cit., p.14,

26. **R. CHANTELAUZE**, Louis XVII, son enfance, sa prison, sa mort au Temple, Paris, 1884, p.38, *in* B. CHEVALLIER, op. cit., p. 14,
27. **R. CHANTELAUZE**, Op. Cit., p.38, *in* B. CHEVALLIER, op. cit., p.15,
28. H. de VEIL-CASTEL et F. LE VILLAIN, *Calèche du roi de Rome* (1811), lithographie du musée national des châteaux de Rueil-Malmaison et Bois-Préau,
29. **D. LEDOUX-LEBARD**, Les Ebénistes du XIX^e siècle (1795-1859), leurs œuvres et leurs marques, Paris, Les éditions de l'Amateur, 1965, réédition augmentée, 1984 *in* B. CHEVALLIER, op. cit., p.18,
30. **GONTAUT (duchesse de)**, Mémoires de madame la duchesse de Gontaut, gouvernante des enfants de France pendant la Restauration, 1773-1836, Paris, Plon, 1909, *in* B. CHEVALLIER, op. cit., p.19,
31. **T. MURET**, Vie populaire de Henri de France, Paris, Edouard Proux, 1840, *in* B. CHEVALLIER, op. cit., p. 20,
32. **C. JOANNIS**, Les jouets princiers dans les collections publiques françaises, Revue du Louvres, avril 1985, n°2, pp.105-113,
33. **V. GAY**, Op. cit., s.v. « Ménage », t. I, p. 124, *in* M. MANSON, op. cit., p.87,
34. **V. GAY**, Op. cit., s.v. « Ecuelle », t. I, p. 605, *in* M. MANSON, op. cit., p.40,
35. **V. GAY**, Op. cit., s.v. « le hochet », p. 28, *in* M. MANSON, op. cit., p.40,
36. **A. de LAVIGNE**, Les complaints et épitaphes du Roy de la Bazoche, *in* M. MANSON, op. cit., p.88,
37. **H. HAVARD**, Dictionnaire de l'ameublement, t. III, p.142., *in* M. MANSON, op. cit., p.87,
38. **V. MILLIOT**, Les cris de Paris ou le peuple travesti. Les représentations des petits métiers parisiens (XVI^e-XVII^e siècle) Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, *in* M. MANSON, op. cit., p.86,
39. **M. FOISIL**, Op. cit. *in* M. MANSON, op. cit., p.86.,
40. **M. MANSON**, Promenade dans un magasin d'étrennes : les fournisseurs des Enfants de France, *in* B. CHEVALLIER, op. cit., p. 37,
41. Bibliothèque Thiers, fonds Masson, *in* B. CHEVALLIER, op. cit., p. 42,
42. **M. MANSON**, op. cit., p. 44,
43. **Ch. de MERINDOL**, Jeux d'enfants et société à la fin de l'époque médiévale d'après le témoignage des plafonds peints *in* A quoi joue-t-on ? Pratiques et usages des jeux et jouets à travers les âges. Festival d'histoire de Montbrison, du 26 septembre au 4 octobre 1998, pp.117-141,
44. **F. BIERLAIRE**, Le jeu à l'école latine et au collège, *in* Ph. ARIES et J.-C. MARGOLIN, Les jeux à la Renaissance, Actes du XXIII^e colloque international d'études humanistes. Tours-juillet 1980, Lib. Phil. J.Vrin, Paris, 1982, pp.489-497,
45. **J.-C. MARGOLIN**, Erasme, précepteur de l'Europe, Paris, Julliard, 1995, *in* M. MANSON, op. cit., p.45,
46. **R. RENSON**, Le jeu chez Juan Luis Vivés (1492-1540), *in* Ph. ARIES et J.-C. MARGOLIN, Les jeux à la Renaissance, op. cit., pp.469-487,
47. **F. RIGOLOT**, Les jeux de Montaigne, *in* Les jeux à la Renaissance, op. cit., pp. 325-341
48. **J.-P. VANDEN BRANDEN**, Les jeux d'enfant de Pierre Bruegel, *in* Les jeux à la Renaissance, op. cit., pp. 499-524,
49. **M. MANSON**, op. cit., p.78 et s.,
50. **P. PARLEBAS**, Jeux d'enfants d'après Jacques Stella et culture ludique au XVII^e siècle, Festival d'histoire de Montbrison, du 26 septembre au 4 octobre 1998, op. cit., pp. 321-353,
51. **M. MANSON**, op. cit., p.127 et s.,

- 52. **M. MANSON**, op. cit., p.137 et s.,
- 53. **M. MANSON**, op. cit., p.150 et s.
- 54. **C. JOANNIS** L'enfant princier entre étrenne et récompense *in*. B.CHEVALLIER, op. cit, p.11,
- 55. **M. MANSON**, op. cit., p. 227 et s.,
- 56. **J. P. SAMOYAU** Fontainebleau ; Musée Napoléon, dix ans d'acquisition, *Revue du Louvres*, avril 1996, n°2, p.55, *in* B. CHEVALLIER, op. cit., p.123,
- 57. **GONTAUT (duchesse de)**, op.cit. *in* B.CHEVALLIER, op. cit, p.18,
- 58. **A. FRANKLIN**, La vie privée d'autrefois : l'Enfant. Paris. Lib. Plon, 1896, 310 p.,
- 59. Album d'un fabricant de Jouets de la fin du XVIII^e siècle, *in* H. R. d'Allemagne, Les Jouets à la World's fair en 1904, à Saint-Louis et l'Histoire de la corporation des fabricants de jouets en France, Paris, l'Auteur 1908, 83 pp.

Mots clés : Histoire-Jouets anciens-Enfants de France